

---

« Présentation »

Deirdre Meintel

*Diversité urbaine*, vol. 7, n° 1, 2007, p. 5-7.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/016265ar>

DOI: 10.7202/016265ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## PRÉSENTATION

**Deirdre Meintel**

**avec la collaboration de Sylvie Fortin**

Ce premier numéro officiel de *Diversité Urbaine* se veut la continuité des « Cahiers du Groupe de recherche ethnicité et société (GRES) » (vol. 1 à 6, publiés de 2000 à 2006). Il permet d'officialiser la transition de la nomination de notre groupe de recherche qui a eu lieu cet hiver.

Le Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU, anciennement le GRES) est une équipe de recherche multidisciplinaire qui explore la diversité québécoise, et plus spécifiquement montréalaise, dans un contexte de mondialisation et de nouveaux modèles migratoires. Globalement, nous travaillons sur les flux migratoires et l'insertion des migrants, sur les pratiques sociales et culturelles, ainsi que sur le rôle de l'État, de la société civile et des représentations collectives dans la construction des relations interethniques. Initialement spécialisé sur les questions ethniques, nous élargissons actuellement notre champ de recherche afin, notamment, d'y intégrer la dimension religieuse. Notre groupe se donne donc une nouvelle direction visant à appréhender de

façon plus large la diversité sociale et les nouvelles formes identitaires en milieu urbain. Bien que l'ethnicité demeure une question centrale au sein de nos recherches, nous élargissons notre optique afin d'aborder la diversité contemporaine.

Notre revue conservera la tradition que nous avons développée depuis 2000 et demeurera un lieu de publication pluridisciplinaire, favorisant tout à la fois la diffusion de travaux de jeunes chercheurs et de chercheurs chevronnés dont les thématiques s'inscrivent dans le champ d'expertise de notre groupe.

Ce numéro nous offre des articles qui illustrent bien les dimensions multiples de la diversité sociale actuelle. Pour commencer, LeBlanc, Boudreault-Fournier et Djerrahian nous proposent une réflexion sur le hip-hop, qualifié de « culture » artistique urbaine par les auteures, tel qu'il se manifeste dans des milieux pluriethniques et francophones à Montréal. Les auteures constatent une appropriation locale du phénomène global du hip-hop, où il devient non pas un outil de contestation, mais plutôt une voie d'accès à l'intégration

des jeunes au niveau artistique et plus largement sur le plan social. Soulignons qu'il s'agit d'une "intégration" construite par les jeunes eux-mêmes, d'un "alter-espace" qui aurait sa place dans la société. Un autre résultat intéressant de la recherche, dirigée par LeBlanc concerne l'importance du quartier dans l'identité de ces *rappeurs*, généralement issus de plusieurs groupes minoritaires.

Les textes de Drotbohm et de Fancello, quant à eux, examinent des phénomènes reliés à la nouvelle diversité religieuse qui caractérise les sociétés européennes et nord-américaines, diversité résultant, entre autres, de mouvements migratoires. Tout d'abord, l'article de Drotbohm explore la diversité religieuse, toute particulière, constatée au sein de la communauté haïtienne de Montréal – où vaudou et catholicisme peuvent se côtoyer - et observe une situation de syncrétisme dans l'utilisation de l'image de la Vierge Marie. Ensuite, l'article de Fancello illumine un cas fort intéressant, celui de l'Église ghanéenne, *the Church of Pentecost*. Plus particulièrement, l'auteure explicite le rôle que joue cette Église, qui se pense à la fois comme "indigène" et "transnationale", auprès des immigrants ghanéens installés en Europe. Il s'agit notamment d'une Église qui conserve plusieurs aspects de la culture présentée comme "indigène" en Europe, telle que la langue *twi*. Ce cas est d'autant plus intéressant lorsqu'on

le compare avec les observations faites dans le cadre des recherches du GRDU où, lors du premier volet montréalais d'une enquête de terrain, nous n'avons répertorié jusqu'à ce jour aucune congrégation dont l'ensemble des membres ne serait que d'une seule origine ethnique. Notons à ce propos que ces recherches, menées avec plusieurs collègues à Montréal et à Sherbrooke, seront présentées dans un numéro ultérieur de la revue. Par ailleurs, soulignons aussi que trois des membres de notre équipe, Sylvie Fortin, Marie-Nathalie LeBlanc et Josiane Le Gall, préparent présentement un numéro qui portera sur des immigrants musulmans dans divers contextes nationaux et qui sera publié en 2008. Les contributions de ce numéro examineront notamment les dynamiques du soi, de la foi et de la communauté chez les musulmans d'origine migrante en Amérique du Nord et en Europe.

Le quatrième texte que nous vous proposons est celui de Shirin Shahrokni, avec lequel nous retrouvons "nos vieux amours", soit les recherches auprès de jeunes issus de l'immigration. L'auteure expose les liens qu'entretiennent de jeunes adultes vivant à Montréal avec le pays d'origine de leurs parents, l'Iran, tout en montrant que leurs identifications transnationales relèvent de « multiples influences socioculturelles et idéologiques ». À travers cet article, nous constatons que le rôle des médias de communication et des voyages a

gagné en importance depuis l'époque de nos propres recherches sur le sujet.

Enfin, ce numéro se termine avec une note de recherche d'Aurélie Morin au sujet de l'ethnicité telle qu'elle se manifeste dans les discours de candidats d'origine maghrébine lors des élections cantonales et régionales françaises de 2004. À ce sujet, il serait d'ailleurs tout à fait intéressant de procéder à des études comparatives, par exemple en analysant l'évolution de la situation en France ou bien en la mettant en relief avec d'autres élections qui auraient lieu dans divers contextes nationaux.

En somme, ce numéro illustre bien l'orientation actuelle de la revue, ainsi que du GRDU, quant à la qualité multidimensionnelle de la diversité urbaine contemporaine. À travers les analyses réalisées par les différents auteurs au sein de ce numéro, nous remarquons en effet que l'ethnicité est toujours présente, mais qu'elle s'articule souvent avec d'autres formes de diversité (langue, religion, mouvance politique, culture artistique, etc.). C'est d'ailleurs avec le plus grand intérêt que nous accueillerons les contributions de nos lecteurs sur la diversité sociale dans ses dimensions multiples, en Europe, en Amérique ou ailleurs dans le monde. (Les directives de présentation des manuscrits sont présentées à la fin de ce numéro, ou communiquer par courriel à : [grdu@umontreal.ca](mailto:grdu@umontreal.ca)).